

Les batailles d'octobre, en Espagne, offrent le même tableau. La grève générale éclate (apparemment) au sujet de la défense de la Constitution et des libertés parlementaires. La révolte ouvrière est donc immédiatement revêtue d'un habit qui doit empêcher son croisement avec une conscience communiste qui, d'ailleurs, ne se manifesterait pas. Elle éclate, encore une fois, au terme d'une série de défaites, devient lutte armée avant de pouvoir s'étendre et ébranler tout le pays; n'a qu'une existence éphémère pendant que dans les Asturies le capitalisme passe au massacre des insurgés. Antérieurement, toutes les tentatives prolétaires d'empêcher — par des grèves revendicatives — la consolidation du capitalisme sont, ou bien étouffées impitoyablement par les réformistes, ou dévoyées par les anarchistes déclenchant des grèves générales dans des périodes de reflux et suivant un baromètre souvent fantaisiste. Les journées d'octobre représentent ainsi l'explosion d'antagonismes de classe concentrés dans quelques centres névralgiques alors que tout a été mis en œuvre pour empêcher que, dans tout le pays, ces antagonismes développent tous leurs éléments afin de dresser pour la bataille l'ensemble des ouvriers. D'autre part, leur signification reçoit également un cachet « démocratique », bien que la lutte armée des mineurs des Asturies contre les troupes du radical-socialiste Lerroux soit en opposition avec cet objectif.

Ces trois expériences historiques permettent de confirmer lumineusement notre appréciation en même temps qu'elles expliquent notre position pour la France et la Belgique.

Les manifestations de la lutte des classes ne peuvent trouver une issue victorieuse que si elles contiennent et les conditions mûries qui les provoquent et une conscience apportée par le parti d'avant-garde. C'est pourquoi chaque conflit peut contenir, dans la période actuelle, une possibilité d'élargissement conséquent à la condition de voir son cours fécondé par la lutte des communistes. Les batailles de ces dernières années montrent la force des agents de l'ennemi empêchant cette conscience de se faire jour, pour entraîner dans leur giron jusqu'aux bolcheviks-léninistes et autres déchets du communisme. C'est pourquoi les communis-

tes, lorsqu'ils préconisent le recours à la grève générale, ne se contentent pas de mettre en avant une forme de lutte, mais un programme qui s'inspire de cette conception: un mouvement en soi n'est rien, il vaut par sa substance. S'opposer à des grèves générales pour des « gouvernements socialistes » et revendiquer cette lutte comme position de défense des conditions d'existence des ouvriers, de leurs conquêtes, c'est préparer des conditions où la lutte des masses pourra renverser tous les obstacles qui obstruent son cours. Chaque lutte partielle sera pour eux un élément pour donner aux ouvriers conscience de leur situation et de la nécessité d'un mouvement général, alors qu'ils poseront ce mouvement comme condition pour liquider les conceptions socialistes parmi le prolétariat. Mais si les tentatives de lutte des ouvriers ne rencontrent pas ce guide ou s'ils se trouvent déjà dans l'impossibilité d'entendre la voix des petits noyaux communistes, les mouvements de résistance en France, en Belgique, se désagrégeront au travers de manifestations souvent imposantes, mais vides de substance jusqu'au moment où le capitalisme acculera le prolétariat à des combats de désespoir voués au massacre.

Les communistes participent évidemment même à des batailles où l'espoir de vaincre est préalablement anéanti (il s'avère de plus en plus que c'est vers de telles luttes que se dirige, aujourd'hui, le mouvement ouvrier) en essayant de dissiper, au cours des événements, la confusion capitaliste des traîtres. Mais ils savent que la condition pour vaincre est la disparition de toute contradiction entre la vision des ouvriers et les positions du parti, que les événements fusionnent l'une et l'autre dans leur marche ascendante alors que craque le régime sous la poussée des ouvriers et que la conscience du parti permet de chasser les agents de l'ennemi. Les phases de déclin que nous vivons ne peuvent donc servir qu'à faire comprendre la nécessité de constituer un noyau communiste qui, seul, pourra reliait des batailles qui se dirigent aujourd'hui, inconsciemment, vers une destruction du capitalisme alors que la conscience du capitalisme les dirige vers sa propre consolidation.

## Luttes inter-impérialistes et luttes de classe en Amérique latine

L'émancipation de l'Amérique espagnole se fit grâce à l'argent anglais. En même temps qu'en Europe, devant le danger du bloc continental, l'argent anglais et les armées de Wellington, soutenaient la révolte des espagnols contre Napoléon, dans l'Amérique espagnole ce même argent anglais soutenait au contraire une révolte qui signifiait l'écroulement de la puissance coloniale antagoniste de l'Espagne. Le ministre anglais Canning reconnaissait, dès 1824, les nouveaux Etats et l'année suivante des traités de commerce furent contractés avec ceux-ci pendant que les banquiers anglais fournissaient des avances à ces gouvernements.

On peut distinguer quatre périodes dans le développement économique de l'Amérique latine.

La première période — qui va jusqu'en 1880 — est l'époque préliminaire avec son système primitif de production, fortement entravé par les conditions politiques convulsives (anarchie militaire et révolutions en permanence) et par les difficultés financières provenant du manque de capitaux. Seulement le Pérou à cette époque était exportateur de guano (1); le Brésil qui avait activé sa production de café depuis 1850 n'entraîne pas encore en compte comme exportateur.

La seconde période — on peut la considérer ouverte par la guerre du Pacifique en 1879-1884 laquelle se termina par l'occupation, par le Chili, de la zone convoitée de salpêtre — est marquée par une stabilisation progressive des conditions politiques et financières, par la systématisation de l'industrie.

L'économie sud-américaine subit une complète transformation: les richesses minérales qui avaient constitué le principal revenu dans la période d'occupation espagnole ne représentaient plus qu'une partie, quoique importante, de la production pendant que l'agriculture et l'élevage du bétail se développaient sans cesse.

(1) Engrais composés d'excréments d'oiseaux.

Par manque d'un capital national le développement économique s'effectua grâce au capital étranger. A côté des prêts contractés à Londres ou à Paris par les gouvernements sud-américains, le capital privé (surtout européen) l'Angleterre en tête, la France, l'Allemagne, ensuite les Etats-Unis, inonda l'Amérique latine, y créa les chemins de fer, aménagea les ports, établit les lignes de navigation, développa l'industrie surtout extractive.

Cependant, l'industrie locale resta arriérée du fait des importations des produits manufacturés européens ou des Etats-Unis et par là même la vie économique de l'Amérique latine resta orientée vers les marchés d'outre-mer. Les clients et fournisseurs du reste du monde se livraient une concurrence acharnée pour la conquête de son marché et de son commerce.

Au moment où éclata la guerre mondiale, le commerce britannique tenait la plus grosse part dans le volume des échanges de l'Amérique latine, suivi par l'Allemagne, les Etats-Unis et la France.

La Grande-Bretagne, surtout dans les pays du Rio de la Plata avait investi plus d'un milliard de livres sterling et la France (surtout au Brésil, en Argentine, au Mexique) quelques milliards de francs. L'Allemagne qui avait de son côté placé 300 millions de marks dans l'Amérique Centrale et d'autres capitaux importants dans le Brésil méridional et qui avait réussi à gagner les marchés grâce à sa technique industrielle et commerciale avancées, se trouvait déjà, quand la guerre éclata, à la seconde place en train de déloger jusqu'à l'Angleterre de ses positions. Les U. S. A. restaient encore à la troisième place concentrant momentanément la plus grande partie de son activité dans les pays avoisinants: Mexique, Amérique centrale, Cuba, etc...

La troisième période depuis 1914 à 1930 est caractérisée par l'application croissante des méthodes scientifiques et intensives, en particulier pour l'industrie extractive, par l'augmentation de l'indu-